

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant.
 JEAN-PRIME..... Rédacteur en Chef.
 PAUL DEVAL..... Secrétaire-Rédacteur.

Deuxième Année..... No. 6
 20 juillet 1891.

S O M M A I R E :

MUSIQUE :

PIANO : 3ème Valse de Benjamin Godard.

CHANT : Je T'aime de François Behr.

TEXTE :

Conseils d'un Vieux Professeur — Le Portrait de Chopin. — Nouvelles Diverses. — La Mort de Zerline. — Persival et le Théâtre de Bayreuth (suite).

Conseils d'un vieux Professeur

Il ne faut jamais céder aux volontés déraisonnables d'élèves capricieux et fantastiques qui jugent la valeur musicale d'un morceau, apprécient son degré d'intérêt d'après le nom qu'il porte ou même d'après la nuance de la couverture. Mais il est tout aussi dangereux d'imposer comme de parti pris des études arides, pauvres d'idées, des exercices d'une monotonie fatigante ou même des compositions dont la valeur musicale ne peut être comprise que d'un élève chez lequel l'intelligence et le goût sont suffisamment formés. Il faut beaucoup de tact et d'expérience pour amener à ce que l'on croit juste et utile, sans heurter de parti pris le sentiment instinctif de l'élève. Imposer est toujours un mode périlleux, faire adopter et aimer par la persuasion est le but qu'on doit poursuivre. Fatiguer en pure perte le bon vouloir de l'élève, faire prendre le travail en aversion, c'est anéantir toute espérance d'avenir et de progrès, créer un sentiment de répulsion là où il faut avant tout établir un concert de mutuel sympathie, de déférence et de confiance.

Nous désapprouvons hautement les actes d'entêtement comme de faiblesse de la part du professeur. Mais, s'il ne faut pas céder aux demandes irréflechies, aux puériles ambitions, aux mouvements de vanité, d'amour-propre, bien différents d'une noble émulation, il faut repousser avec la même fermeté, les désirs exprimés par les parents non musiciens qui n'ayant aucune idée de la progression raisonnée des études, n'ont qu'un but, une pensée : entendre exécuter, bien ou mal, par leurs enfants tel morceau réputé comme l'expression d'une excellente virtuosité.

Ces immixtions intempestives sont déplorables ; elles entravent et paralysent l'action intelligente du professeur, et découragent l'élève à qui l'on impose un morceau fort au-dessus de ses moyens. Cette pièce péniblement apprise, mal interprétée, habitue l'élève aux à peu près, aux traits incorrects et barbouillés. C'est la mise en action de la fable de

Lafontaine, la grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf. Si le professeur a le sentiment de sa valeur, s'il comprend son art et tient à honneur de mener à bien l'éducation musicale qui lui est confiée il évitera soigneusement tout acte de condescendance non motivé, indiquera la marche à suivre, et repoussera ces interventions aussi nuisibles aux progrès des élèves que d'un fâcheux effet pour l'autorité morale du professeur.

JEAN.

LE PORTRAIT DE CHOPIN

L'ensemble de sa personne étant harmonieux, ne paraissait demander aucun commentaire. Son regard bleu était plus spirituel que rêveur, son sourire doux et fin ne devenait pas amer. La finesse et la transparence de son teint séduisaient l'œil, ses cheveux blonds étaient soyeux, son nez recourbé expressivement accentué, sa stature peu élevée, ses membres frêles. Ses gestes étaient gracieux et multipliés, le timbre de sa voix un peu assourdi, souvent étouffé. Ses allures avaient une telle distinction et ses manières un tel cachet de haute compagnie, qu'involontairement on le traitait en prince. Toute son apparence faisait songer à celle des convolvulus, balançant sur des tiges d'une incroyable finesse leurs coupes divinement colorées, mais d'un si vaporeux tissu que le moindre contact les déchire.

Il portait dans le monde l'égalité d'humeur des personnes que ne trouble aucun ennui... D'habitude, il était gai, son esprit caustique dénichait rapidement le ridicule bien au-delà des superficies où il frappe tous les yeux... Déjà, en sa qualité de Polonais, Chopin ne manquait pas de malice ; son constant commerce avec Berlioz, Hiller, quelques autres célébrités du temps non moins coutumiers de mots, et de mots poivrés, ne manqua pas d'aiguiser plus encore ses remarques incisives, ses réponses ironiques, ses procédés à double sens. Il avait entre autres de mordantes répliques pour ceux qui eussent essayé d'exploiter indiscrètement son talent. Tout Paris se raconta un jour celle qu'il fit à un amphitryon malavisé, lorsqu'après avoir quitté la salle à manger, il lui montra un piano ouvert ! Ayant eu la bonhomie d'espérer et de promettre à ses convives, comme un rare dessert, quelque morceau exécuté par lui, il put s'apercevoir qu'on comptait sans son hôte on compte deux fois. Chopin refusa d'abord ; fatigué enfin par une insistance désagréablement indiscrète : " Ah ! monsieur, dit-il de sa voix la plus étouffée, comme pour mieux acérer sa parole, " je n'ai presque pas diné ! "

L'élégance matérielle était aussi naturelle à Chopin que celle de l'esprit. Elle se tra-hissait autant dans les objets qui lui appartenaient, que dans ses manières distinguées. Il avait la coquetterie des appartements, aimant beaucoup les fleurs, il en ornait tou-

jours le sien. Sans approcher de l'éclatante richesse dont à cette époque quelques-unes des célébrités de Paris décoraient leurs demeures, il gardait sur ce point, ainsi que sur le chapitre d'élégance de cannes, d'épingles, de boutons, des bijoux fort à la mode alors, l'instinctive ligne du *comme il faut*, entre le trop et le trop peu.

Ayant toujours conservé une exquise pureté intérieure que les orages de la vie ont peu troublée, jamais souillée, car ils n'ébranlèrent jamais en lui le goût du bien, l'inclination vers l'honnêteté, le respect de la vertu, la foi en la sainteté, Chopin ne perdit jamais cette naïveté juvénile qui permet de se trouver agréablement dans un cercle où la vertu, l'honnêteté, la responsabilité font les principaux frais et le plus grand charme. Il aimait les causeries sans portée des gens qu'il estimait : il se complaisait aux plaisirs enfantins des jeunes personnes. Il passait volontiers des soirées entières à jouer au Colin-Maillard avec des jeunes filles, à leur conter des histoires amusantes ou caucasses, à les faire rire de ces rires fous de la jeunesse qui font encore plus de plaisir à entendre que le chant de la fauvette.

Lászr.

Nouvelles Diverses

— Les examens de l'Académie de Musique de Québec ont eu lieu le 27 juin, dans les salles de l'Université Laval et ont donné les résultats suivants :

Piano — 1re classe : Mlles Marie-Louise Fortin, Adéline Drome et M. Battle.

Piano — 2me classe : Mlles Joséphine Prendergast et Marie Jeanne Prendergast.

Piano — Lauréat : Mlle Casavant et Dunsereau, de Montréal ; Mlle Maud Wilkinson a obtenu pour le chant un diplôme de seconde classe.

Après les examens a eu lieu les élections pour l'année courante, dont voici le résultat :

Président : M. R. O. Pelletier ; vice-président, M. E. A. Bishop ; trésorier, M. Arthur Lavigne ; sec., M. J. A. Defoy.

Comité de Montréal : MM. Hilton, Ducharme, E. Lavigne.

— A la dernière réunion des actionnaires de la Société de l'Opéra Français, MM. Hardy, St-Denis, Berthiaume, Taylor et Melançon ont été élus directeurs de la Société.

— Nous accusons réception d'un joli morceau de chant intitulé *Chant du Marin*, paroles de Pamphile LeMay et musique de Roch Lyonnais.

— Mr Victorien Sardou est à terminer une tragédie qu'il écrit spécialement pour Sarah Bernhardt.

— Wilson Barret, le tragédien anglais qui a joué à Montréal l'hiver dernier, est à écrire, en collaboration avec Austin Berroton, un drame qui a pour titre : *Le Signe de la Croix*.

— Henri Marteau, le violoniste français, sera à la prochaine saison, sous la direction de R. E. Johnston et Joseph Arthur.

— Mme Rhéa est arrivée à Paris au commencement de juin, elle passera l'été à Montmorency. Elle nous reviendra probablement en Septembre avec deux nouvelles pièces ajoutées à son répertoire.